

king en *kou-wen*, depuis celle de Kouo-Tchong chou jusqu'à celle de Tch'ao Kong-wou, avaient disparu en Chine. Il n'y restait plus que le *Chou kou-wen hiun*, c'est-à-dire les gloses écrites par Sie Ki-siuan d'après l'édition de Lu Ta-fang. L'œuvre de Sie Ki-siuan servit à son tour de base, dans la première moitié du XIX^e siècle, à un travail d'exégèse sur les formes du *Chou king* antérieures à la révision de Wei Pao, le 尚書隸古定釋文 *Chang chou li kou ting che wen* de 李遇孫 Li Yu-souen¹. Li Yu-souen s'efforçait de montrer que les formes conservées par les gloses de Sie Ki-siuan étaient bien des formes anciennes, et, à la suite de son travail, reproduisait le texte entier du *Chou king* en *kou-wen* tel qu'il résultait de ces gloses. C'est un texte bourré de formes « archaïques », et où il n'y a pas un caractère sur deux qui s'écrive à la manière usuelle². Si telles étaient les éditions de Kouo Tchong-chou et de Lu Ta-fang, il est évident qu'on ne peut guère concilier ce foisonnement de formes « archaïques » avec l'affirmation de Lou Tö-ming qui déclare, vers l'an 600, que, dans les bons manuscrits du *Chou king* en *kou-wen*, les formes « archaïques » sont « peu nombreuses » (無幾).

Mais, une fois de plus, le Japon avait conservé une œuvre chinoise perdue en Chine : l'œuvre de Lu Ta-fang y est encore représentée par les exemplaires rarissimes d'une édition japonaise de 1322 et d'une réédition de 1506. Par ces éditions japonaises, il est donc possible de remonter indirectement non seulement jusqu'à l'édition de Lu Ta-fang, mais probablement jusqu'à celle de Kouo Tchong-chou. C'est ce qu'entreprit au début du XIX^e siècle Jouan Yuan, qui n'avait d'ailleurs accès aux formes des éditions de 1322 et de 1506 que par les citations qu'en reproduisaient 山井鼎 Yamai Kanaye et 物觀 Bukkwan dans leur 七經孟子攷文補遺 *Ts'i king mong tseu k'ao wen pou yi*³. La conclusion de Jouan Yuan est que Kouo Tchong-chou ne s'est

Cheng Hi-ming a copié littéralement Wou-k'ieou Yen. Et il est non moins clair qu'en parlant d'« écriture sigillaire », ni l'un ni l'autre ne soupçonnait ce qu'était le *Chou king* en *kou-wen* des T'ang avant la révision de Wei Pao.

1. Sur Li Yu-souen, cf. *B. E. F. E.-O.*, IX, 429. Son *Chang chou li kou ting che wen*, en 8 ch., est suivi du texte même du *Chou king* en caractères anciens, en 2 ch., rétabli d'après l'ouvrage de Sie K'i-siuan en laissant de côté les gloses ; il est précédé d'une préface de l'éruudit bien connu 孫星衍 Souen Sing-yen. L'ouvrage de Li Yu-souen a été réimprimé dans le 2^e *tsi* du 聚學軒叢書 *Tsiu hio hiuan ts'ong chou*. Dans les préliminaires de ce *ts'ong chou*, son compilateur, 劉世珩 Lieou Che-heng, dit que c'est lui-même qui a extrait de

l'édition de Sie Ki-siuan incorporée au *T'ong tche pang king kiai* le texte du *Chou king* en *kou-wen*. Mais les préliminaires de Li Yu-souen sont non moins formels ; il avait fait ce travail, et joint le texte du classique, en 2 ch., à son édition. Peut-être ces deux chapitres additionnels manquaient-ils à l'exemplaire qui a servi de base à la réédition de Lieou Che-heng, et Lieou Che-heng a-t-il été ainsi amené à les rétablir. Mais alors il aurait bien pu s'exprimer autrement.

2. Un feuillet en est reproduit sur notre planche XXV à gauche, donnant la fin du *Yao tien* et le début du *Chouen tien*.

3. Cet ouvrage considérable, en 499 chapitres, fut écrit en 1668 par Yamai Kanaye et complété (*pou yi*) par Bukkwan au début du XVIII^e siècle ; c'est une